Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
248e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE ET QUELQUES RAPPORTS** **Septembre 1939- juin 1940**	**Infanterie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence : **34 N 171**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

248e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE SOMMAIRE
Septembre 1939-juin 1940

CHAPITRE IV. HISTORIQUE SOMMAIRE DE SEPTEMBRE 1939 A JUIN 1940

Le 248e R.I. avec le 265e R.I. et le 337e R.I. forme la 61e D.I. Division de réserve commandée par le général **VAUTHIER**.

Cette formation qui a passé tout le début des hostilités dans la région parisienne, n'est jamais montée en ligne, elle est constituée presque uniquement d'officiers de réserve dont le moral et la bonne volonté sont excellents, mais dont l'instruction pratique militaire est nettement insuffisante.
Pour remédier à cet inconvénient le commandement se préoccupe d'affecter quelques officiers d'active à cette formation, afin de renforcer les cadres.

Les hommes font preuve d'un très bon esprit, rustiques physiquement, ils résistent bien à la rigueur du climat, mais leur instruction militaire est des plus déficientes.

L'armement comporte des F. M. et des mitrailleuses, mais pas d'armes anti-chars, un canon de 37 seulement par bataillon.

C'est dans ces conditions que le 8 février, le 248e fait mouvement pour aller prendre le secteur de Rocroi sur la frontière belge où il va occuper une ligne précédemment tenue par le 130e R.I. et le 95e R.I.

Pendant les deux étapes de 30 km qui séparent Doumely de Rocroy, les cadres et les hommes se comportent admirablement malgré la neige et le verglas qui recouvrent les routes.

En secteur, le 248e, en réserve du 41e C.A.F (général **LIBAUD**), occupe un front de plus de douze kilomètres entre le bois des Hingues (carrefour 492) à l'Ouest et Hiraumont à l'Est.

Cette position comprend :

- Une ligne principale de résistance avec des blockaus S.T.G., des casemates légères bétonnées et des ouvrages Barbeyrac – (sauf dans le bois des Hingues où la ligne est à l'état embryonnaire).
  Les ouvrages ne sont pourvus d'aucun armement et la partie supérieure des plus importants, ne possède pas encore la tourelle pour F.M. que l'on doit y placer.
- Une ligne de soutien commencée en certains points.
- Une ligne d'arrêt avec quelques ouvrages bétonnés et un réseau de barbelés sur trois piquets.

La ligne principale de résistance est protégée : par un réseau de barbelés de 10 mètres de largeur, par endroits des fossés anti-chars, des rails – par plus de 2 500 obus de 105 et de 90 placés en défense contre les engins blindés, mais dont aucun n'est pourvu de fusée - .

Toutes ces particularités sont signalées dès l'arrivée du régiment par le chef de corps, elles sont répétées à plusieurs reprises par la suite.
Cette situation demeurera cependant sans changement jusqu'à l'attaque allemande du mois de mai.

Ancestramil

En réserve du 41e C.A. le 248e a, selon les circonstances à faire face à deux hypothèses :

- Manœuvre Dyle – (défense de la Meuse)
- Manœuvre Escaut (défense de la frontière en cas d'insuccès de nos troupes en Belgique).

Dans la première hypothèse, le 1er bataillon se regroupe au Petit gué d'Hossus ; le 2e bataillon au moulin Galichet ; le 3e bataillon au sud de Bourg Fidele : le P.C. est à Rocroy.

Dans la deuxième hypothèse, le régiment occupe le sous-secteur organisé face à la frontière, soit environ 12 km de front et quatre de profondeur.

Pendant les mois de février, mars et avril, le régiment continue son instruction et exécute des travaux, mais il est considérablement gêné par la neige et la rigueur de la température, les résultats sont médiocres.

Une alerte est donnée en janvier, une autre fin avril, à ce moment les troupes qui sont appelées à se porter en Belgique, serrent sur la frontière….. L'alerte cesse au début de mai, les troupes regagnent leurs positions en arrière.
Cependant au cours d'une causerie, le chef de bataillon **FOURNIER** du 1er bataillon, (précédemment au 2e bureau de l'armée) nous montre que l'attaque allemande est imminente, qu'elle ne peut se produire que par la Belgique parce-que sur notre frontière de l'Est le franchissement de la ligne Siegfried nécessiterait de longs préparatifs…… qu'en fin l'attaque déclenchée sur la frontière belge est susceptible d'arriver sur la Meuse en 48 heures……

La suite de cet historique est nécessairement plus personnel.

Le 8 mai, les permissions étant à nouveau autorisées, je pars en congé exceptionnel à l'occasion d'une naissance. Le 9 j'embarque à Marseille. Le 10 en vue d'Alger j'apprends par la radio de bord que les Allemands ont attaqué par la Belgique…… .

Je prends, le premier bateau qui revient vers la France. Le 14 je débarque à Marseille, le 15 j'arrive à Paris où à 9 heures 40 je prends le train pour Fismes.
A Fismes, je rencontre un officier d'artillerie qui, en automobile, essaie de rejoindre sa batterie à Sedan, il me prend à son bord et nous partons en direction de Rocroy où je compte retrouver mon régiment.

Nous atteignons la route de Charleville qui est encombrée par des réfugiés : à Rimogue – P.C. de la 61e D.I., une dizaine de maisons qui abritait les services a été détruite par l'aviation……., à Luma, deux kilomètres avant Rocroy, nous sommes croisés par cinq voitures blindées allemandes qui continuent sans s'arrêter en direction de Charleville……
C'est à ce moment que nous nous rendons compte que sans le savoir nous nous somme fourvoyé chez l'ennemi.
Nous essayons aussitôt de regagner Fismes en utilisant au mieux les chemins forestiers ; nous nous dirigeons sur Liard qui est occupé, puis sur Rozoi qui nous parait désert. Pendant la traversée de ce village nous essuyons quelques coups de feu…… Par Chaumont Porcien nous réussissons, à bout d'essence, à rejoindre Fismes et Paris dans un train de marchandises.

Le 16, sur des renseignements fournis par la régulatrice de la gare de l'Est, je reprends le train de 9 h 40 sur Fismes, mais au lieu d'aller dans cette direction, nous tournons autour de Paris pour finalement débarquer vers 18 h à Achères.

Amerbtrimoine

Dans ce camp j'apprends que tous les permissionnaires sont rassemblés, et constitués en compagnie de 250 hommes pour assurer la défense de Paris. Je suis mis personnellement à la disposition du général gouverneur militaire.

Le 17, je me présente au gouvernement militaire ; comme j'insiste pour regagner mon régiment, on m'indique qu'à Creil je pourrais avoir des renseignements.

Le 18, je suis à Creil où l'on me dit d'attendre des instructions. Creil est bombardé violemment à plusieurs reprises par l'aviation allemande. Quatre avions ennemis sont descendus par la D.C.A.

Le 19, on m'indique qu'à Ste-Geneviève, je trouverai peut-être le reste de ma division : mais la régulatrice de la gare de l'Est infirme ces renseignements et me met en route sur Guingamp qui est le dépôt du 248e R.I.

Le 20 mai, j'arrive à Guingamp. Le 27 mai, comme une note prescrit aux permissionnaires du 248e R.I. de rejoindre Louviers, je demande à partir.

Le 28 mai, je suis à Louviers, où j'apprends que la 61e D.I. qui a perdu plus de 12 000 hommes est dissoute et que le reliquat de ses éléments, avec des effectifs venant du dépôt, va constituer la 241e D.I. légère.

Je suis affecté séance tenant au 1er bataillon du 264e R.I. en formation.

Le chef de bataillon **BAULAT** Cdt le 2e bataillon du 2e Zouaves.

****

Rapport du commandant
FOURNIER Marcel
Matricule 271
Oflag IV D

Le chef de bataillon **FOURNIER Marcel,** commandant le 1er bataillon du 248e R.I. sur les opérations du bataillon pendant la période du 10 mai 1940 au 15 mai 1940, 14 heures et sur les circonstances de sa capture.

10 mai 1940 – 7 h 15
Alerte Belgique (alerte n° 3). Le 1/248 stationné à Rocroi se met en état de départ : chargement des voitures, stockage des impédimentas, rappel des hommes déjà partis pour les travaux et la carrière de Rwin, des détachés dans le corps etc..
Vers 11 h 30, un ordre du chef de corps, départ pour les bois communaux de l'est du Paquis, où le bataillon s'installe en réserve de Cdt, P.C. et P.S. au Paquis même (gué d'Hossus). Les effectifs du bataillon sont déjà très réduits : 70 détachés qui, pour la plupart n'ont pas rejoint, une section chargée de la garde des itinéraires conduisant de Belgique au quartier Rocroi-la Taillette (10 km du front) postes de renforcement du personnel chargé de la surveillance de la frontière, 50 hommes mis à la disposition du Génie pour la mise en œuvre des destructions, hommes laissés à Rocroi pour la garde des nombreux impédimentas non emportés, faute de moyens de transport, D.C.A. et poste de police de la localité où se trouve le P.C. du colonel. Le bataillon est a nouveau amputé de 2 sections de FV et une section de mitrailleurs, dirigées sur Hiraumont pour la garde du P.C. de la division ; l'alimentation de tout ce personnel épars ne pourra être assurée régulièrement, en raison du mauvais état des roulantes et camionnettes (la roulante de la 1re Cie, en réparation au P.A.D. depuis plus d'un

Amicale Tramil

mois n'a pas été remplacée), des distances à parcourir, des difficultés de circulation de jour sous le feu des avions ennemis qui mitraillent les voitures, même isolées.
Dès son arrivée le bataillon s'organise dans les bois et creuse des tranchées, la protection contre les bombardements aériens, une D.C.A. par mitrailleur protège le bivouac. Le 10 au soir, une colonne de ravitaillement d'artillerie s'installe dans le plus grand désordre à la droite du bataillon. Aucun camouflage des voitures et chevaux. Ne pouvant rien obtenir du commandant de cette unité, je fuis son voisinage dangereux et pousse le bataillon sur la garde où les mêmes mesures de précaution sont prises contre les avions. Malgré les survols et les bombardements incessants, nous n'avons aucune perte. Il n'en est pas de même chez les artilleurs.

Le 12 mai, j'effectue, sous les feux des avions ennemis, la reconnaissance du sous-secteur du 148 R.I.F., après prise de contact avec le commandant du régiment, en vue de l'emploi éventuel du bataillon sur la ligne d'arrêt, entre Pont-à-Bar et Charleville-Mézières.

Le 14 mai, au lever du jour, ordre de porter le bataillon dans la région de la Vierge de la Palotte (bois communaux), de l'y installer en formation articulée face au Nord, à l'Ouest, à la rocade 4 (chemin de terre à l'ouest du pavillon de Diane reliant les routes Rocroi-Fumoy et Rocroi-Revin) et d'interdire aux engins la route Rocroi-Fumay. Je ne dispose à cet effet que d'un seul canon de 37, sans les obus de rupture !.... Le régiment n'est doté d'aucune arme anti-chars. Je n'ai pas un seul mortier.
Le mouvement s'effectue sous bois, non sans grosses difficultés layons boueux, en mauvais état où voitures et voiturettes s'embourbent, franchissement de la route de Fumay par petites fractions, en raison du survol de la route par les avions qui bombardent et mitraillent tout ce qui s'y trouve. Le T.C.1 a du mal à suivre. Les voitures à munitions sont cassées, l'une une roue, l'autre un brancard. Impossible de trouver du matériel de réparation au P.A.D., où il n'y rien. Une voiture est arrangée avec les restes de l'autre. Le T.C. 2 et les roulantes ne sont mises en mouvement qu'à la nuit, par les routes carrossables.
Dans l'après-midi contre ordre. Le bataillon doit prendre la place du 1/337 et se porter à l'est de la rocade 4, pour s'y installer face à l'Est, tout en se couvrant face au Nord contre les blindés. Mouvement encore très difficile, en raison de l'état des layons, comme de la présence à l'ouest de la rocade 4 d'un ruisseau à berges escarpées. Voitures et voiturettes doivent remonter vers le Nord pour rattraper la route Rocroi-Fumay et emprunter la rocade 4. Le bataillon est en place vers le milieu de l'après-midi. Les hommes n'ont pas mangé. Les roulantes ne doivent rejoindre qu'à la nuit par la route de Revin. Vers 17 h, je reçois l'ordre de préparer des contre-attaques éventuelles sur Revin et Fumay. J'entreprends aussitôt l'étude de ces opérations avec mes commandants de compagnies et amorce les reconnaissances lorsque je reçois un nouveau contre-ordre. Convoqué au P.C. du colonel, à proximité de la Vierge de la Palotte, je reçois mission de procéder sans délais aux reconnaissances nécessaires pour passer éventuellement mon bataillon au cours de la nuit sur les escarpements ouest de la boucle de Revin, au nord de la route Rocroi-Revin, en vue d'interdire le franchissement de la Meuse.
Mes commandants de Cies partent en reconnaissance pour jalonner les itinéraires particulièrement difficiles dans cette région boisée et très accidentée. De ma personne, je me porte à la Meuse avec le colonel et reconnais en particulier le cours de la rivière, longeant le réseau de fils de fer qui s'y trouve. Contact est pris avec le sergent-chef, commandant la casemate chargée d'interdire le passage du Ravin, à laquelle doit s'appuyer la droite du bataillon. La nuit tombe. J'effectue cette reconnaissance sous le feu ennemi (mousqueterie et artillerie) auquel riposte violemment notre artillerie de tranchée.
Peu après mon retour, je suis à nouveau convoqué au P.C. du colonel, vers 21 h 30, où je reçois l'ordre de prendre sous mon commandement quelques éléments de la C.H.R., la compagnie de commandement, la section d'éclaireurs motos et me rendre dans les bois est de Bourg Fidèle, avc pour mission d'interdire aux engins la route de Rennewez et celle de Les Mazures. Le colonel doit, de sa personne, prendre à Bourg Fidèle le commandement d'un groupement temporaire composé de

mes troupes et de quelques éléments d'artillerie. Les roulantes ne sont pas encore arrivées. Les hommes vont repartir sans n'avoir rien mangé depuis la veille au soir. La rocade 4 est embouteillée à un tel point que je perds 2 heures avant de pouvoir déboucher sur la route de Revin. Bourg Fidèle est atteint le 15 mai, à 6 h 30 sans pertes, malgré survol et bombardement par de nombreux avions, dès le lever du jour.

Vers 7 heures, le colonel m'apprend que l'ordre de repli a été donné aux unités déployées sur la Meuse et que son groupement doit protéger le repli, en particulier celui de l'artillerie. Il me donne ordre de tenir jusqu'à 9 heures puis de gagner Maubert-Fontaine pour m'y mettre en mesure d'interdire le débouché du bois des Potées. Lui-même part aussitôt pour la lisière du bois ouest de Sévigny la Forêt où il compte rester jusqu'à 12 heures et gagner ensuite Maubert-Fontaine.

Vers 8 heures, je rencontre dans Bourg-Fidèle, le capitaine de **PIRAY**, de l'E.M. de la 61e D.I. Il cherchait en vain le colonel non rencontré à Sévigny la Forêt. Il est porteur d'un ordre enjoignant au 248e R.I. de gagner immédiatement la région comprise entre Laval-Morency et l'Echelle, de s'y installer sur une sorte de ligne d'arrêt. Le 248e R.I. sera encadré, à droite par les cavaliers, à gauche par le 337e RI. J'émarge l'ordre, en rend compte au colonel par moto et me mets en route en formation couverte, la section d'éclaireurs motos formant arrière garde, après avoir au préalable dirigé le T.C.1 sur le bois de Marby, sous les ordres de mon capitaine adjudant-major, le capitaine **BOISSET**.
Je renonce à me déplacer sous bois pour gagner du temps, éviter de nouvelles fatigues à mes hommes et ne pas perdre de voiturettes dans les layons boueux. J'emprunte la route Rocroi-le Tremblois, en formation serrée avec discipline très sévère pour le camouflage aux vues aériennes et atteint Laval-Morency vers 11 h30, sans pertes sensibles, malgré le survol incessant par les avions ennemis. Le général **VAUTHIER**, commandant la 61e D.I. arrive peu après sur la position. Il me demande de faire diligence pour concevoir mon plan de feu avant la nuit.
A 12 heures, reconnaissance du terrain avec mes commandants de compagnies, auxquels je donne mes ordres sur place – retour vers 13 heures. Je rencontre au passage dans le village de Laval-Morency les commandants des 2e et 3e bataillons, entourés seulement de quelques officiers. Aucun homme ne se trouve avec eux. Etant le plus ancien je leur demande de regrouper si possible leurs hommes et de se joindre à moi (ces 2 bataillons, mis à la disposition de la 102e D.I. avaient été engagés dans la boucle de Monthermé).

Aucune trace des éléments qui devaient m'encadrer à droite et à gauche. Je suis seul dans la nature, sans artillerie, sans engins anti-chars, avec un front immense pour mes faibles effectifs. De retour au P.C., j'apprends de mon officier de transmissions (lieutenant **LAINE**) que le colonel m'attend à l'Echelle. Il m'a envoyé chercher par un motocycliste. Je confirme mes ordres aux commandants d'unités, passe le commandement de bataillon au capitaine **RICHARD**, Cdt la C.A.B.1 et lui laisse une carte renseignée. Il doit porter le bataillon sur la position, si mon absence dure plus d'une heure.

II. CIRCONSTANCE DE MA CAPTURE

Je pars en auto, emmenant un officier de transmission, que j'ai l'intention de déposer à Marby, point de 1re destination de mon T.C.1 dont je suis sans nouvelles, avec mission de pousser sur les unités la voiture de transmission, les roulantes et une voiture d'outils, mise à ma disposition par le corps, qui doit permettre de s'enterrer durant la nuit. Nous empruntons les bonnes routes, pour rattraper le temps perdu en faisant un crochet, lorsque, au carrefour 100 m N.E. de Marby, nous buttons dans une très importante colonne ennemie de chars et motocyclistes se dirigeant à vive allure de Liard vers Maubert-Fontaine cachées par d'importants rideaux d'arbres. Nous essayons de

faire demi-tour mais en vain. C'est la surprise totale, il n'y a rien à faire. Nous sommes immédiatement entourés et capturés.
Le lieutenant **LAINE** et le chauffeur sont emmenés aussitôt. Pour ma part, ayant été vu en train de détruite la carte renseignée et l'extrait de l'ordre d'opérations de la 61e D.I., dont j'étais porteur, je fus quelques peu malmené et emmené sous bonne escorte revolver au poing en direction d'un boqueteau isolé de la route. Un sous-officier passant en moto et témoin de la scène me prit sur sa machine et m'emmena en direction de marche de la colonne pour me livrer à un officier. Ce dernier m'enjoignit de me diriger vers Charleville. Arrivé au Tremblois, je fus enfermé dans halte où se trouvaient déjà quelques prisonniers.
Je réussis à m'enfuir, non sans avoir essuyé le feu des sentinelles et à me jeter dans les bois bordant au nord la route Hirson-Charleville, où je rencontrais peu à peu une vingtaine d'hommes en armes, de toutes unités y compris des Malgache. Je décidais d'attendre la nuit pour franchir la route et rejoindre mon bataillon qui ne se trouvait qu'à quelques kilomètres de là. Nous assistâmes durant l'après-midi au défilé roue à roue d'une division blindée. A la tombée de la nuit nous nous approchâmes de la route. Je la franchis sans encombre avec la ½ du détachement. L'autre moitié, sous les ordres d'un sous-officier, fut aperçue au passage, par un élément motocycliste arrivant de Charleville qui ouvrit un feu très violent, se déploya et encercla le boqueteau où nous nous trouvions. Cernés, nous ouvrions le feu à notre tour avec l'espoir de nous ouvrir un passage et le combat inégal dura jusqu'à épuisement des munitions et mise hors d'état de la plupart de mes hommes qui furent tués ou blessés, non sans avoir infligé des pertes sévères à l'ennemi.
Repris, l'arme à la main, je fus conduit en auto au point de rassemblement de prisonniers de Monthermé d'où je fus aussitôt dirigé vers la Belgique avec un fort convoi de prisonniers.

ORDRE DE BATAILLE DU 1/248

Commandant de bataillon	Chef de bataillon	**FOURNIER**
Adjudant-major	Capitaine	**BOISSET**
Officier de transmission	Lieutenant	**LAINE**
Lieutenant médecin		**VERDEULIN**
Médecin auxiliaire		**GROSS**
1re compagnie		
Capitaine		**LUERAT**
Lieutenant		**Le GALL**
Capitaine		**VIEMHOFER**
2e compagnie		
Lieutenant		**CARRE**
Aspirant		**LABOUR**
3e compagnie		
Capitaine		**TOUFFET**
Aspirant		**BESNIER**

Ancestrami.fr

CAB 1

Capitaine	**RICHARD**
Lieutenant	**RATAILLE**
Lieutenant	**LEROY**
Lieutenant	**Le BOLLOCH**
Aspirant	**Le KERIZOUET**

****

JOURNAL DE MARCHE DE LA 2e COMPAGNIE DU 248e REGIMENT D'INFANTERIE
10 au 20 mai 1940

Vendredi 10 mai
Alerte à 7 heures. Départ de la Cie à 3 sections de combat (effectifs réduits, 8 à 10 hommes par groupe). Une section, la 2e est détachée à la garde du pont de Regnowez (Adjudant **PICARD**).
Les « expédiments » restent au Rouilly sous la garde d'un sous-officier et deux éclopés.
Etape du Rouilly à Bourg-Fidèle où la Cie, avec le bataillon, bivouaque dans le bois sud-est du village.
Observations : journée chaude, marche fatigante, hommes trop chargés, peu entraînés.

Samedi 11 mai
Journée calme. Organisation du terrain, camouflage ravitaillement, section **PICARD**.

Dimanche 12 mai
5 h survol d'avions
8 h bombardement des routes et points stratégiques
16 h bombardement du bois, une bombe tombe au milieu du bivouac de la Cie. Tout le monde dans les tranchées, pas de pertes humaines. La monture du Cdt est tuée.
18 h Ordre du chef de bataillon :
Le bataillon est mis à la disposition de la 261e division. Départ du bataillon 21 h 30 P.I. sortie sud ouest de Bourg Fidele ; destination inconnue. La 2e Cie assurera l'arrière-garde. Nuit claire, routes encombrées, nombreux arrêts.

Mardi 14 mai
La marche continue ; une auto stoppe. Un officier demande le chef de bataillon. Je le renseigne. J'apprends par cet officier que la situation est tragique ; les Allemands ont passé la Meuse et les infiltrations commencent sur la rive gauche. Je me rends compte seulement que nous allons être engagés.

Observations : le fait d'ignorer totalement la situation et surtout le danger immédiat qui nous menace eu pour résultat que le Cdt de Cie n'a pas cru devoir prendre des dispositions pour que la troupe se présente au combat dans les meilleures conditions possibles : allégée, par conséquent moins fatiguée.

4 h. La Cie arrive à la hauteur du P.C. bataillon – carrefour bois Hutin.
Le capitaine adjudant-major est chargé de se diriger sur l'emplacement de combat accompagné par le guide du 42e B.M.I.C.
La Cie est installée face au N.E. (direction générale de Monthermé) dans le bois de la Roma. La ligne occupée par la Cie est jalonnée par la ligne de haute tension : front 300 mètres.

Ancestramil

La Cie installée, la situation se présente de la façon suivante :

a) Situation : 400 mètres en avant de la Cie ; front tenu par des éléments du 42e B.M.I.C. (ligne principale de résistance). Terrain organisé – liaison prise vers 9 heures.

- à gauche (ouest) liaison assurée avec la 10e Cie, section **CHAUVET**, liaison difficile et réalisée après intervention du chef de bataillon.

- à droite (est) : aucune liaison – absence d'unités. Route Monthermé-Château Regnault-Bois Hutin est donc libre.

b) Terrain : le bois de Roma est très dense. Les vues ne dépassent pas 10 mètres, aucun champ de tir digne d'être réglé.

Conséquence : terrain favorable aux infiltrations et défavorable à la défense, surtout dans sa partie Est ou aucune continuité dans la défense n'existe.

c) Ennemis : La Meuse est franchie. La Cie du 42e V.M.I.C. semble avoir beaucoup souffert. Ses possibilités se limitent à repousser quelques patrouilles. Quelques tirs d'artillerie. Dans l'ensemble secteur clame. Aviation très active.

DEROULEMENT DES ACTIVITES DE LA 11e Cie
AU COURS DE LA JOURNEE DU 14 MAI

- Mission de la Cie : en soutien des coloniaux
- Travaux : trous individuels – ébauche de tranchées de bombardement – organisation du P.C. Ravitaillement.
- 15 heures : un officier du 42e B.M.I.C. vient faire connaitre que son unité est menacée d'être débordée par les infiltrations ennemies et me demande de contre-attaquer les points les plus menacés.

Section **CHERDEL** contre attaque immédiatement sur un point signalé.
Section **GANTIER** et **Le BOURHIS** contre attaquent à leur tour sous les ordres directs du Cdt de Cie et la direction du capitaine adjudant-major qui a autorisé ces actions.

Les éléments ennemis se replient rapidement sans insister, d'ailleurs j'ai l'impression que l'importance du danger était grossi par l'énervement qui semblait régner dans les rangs des Coloniaux. La Cie rejoint ses emplacements de départ vers 16 h.
1 tué : soldat **BORDIER**.

17 h à 19 h. L'aviation ennemie entre en jeu. Pendant 2 heures la Cie, comme le reste du bataillon, subit un bombardement très dense et continu. L'effet moral se fait sentir ainsi que l'ébranlement des soldats bretons.
Vers 18 h, les premiers éléments du 12e Colonial passent nos lignes – bientôt suivis par d'autres en criant « on se replie ». L'ordre de repli est arrivé. L'effet de démoralisation est à son comble et la course vers l'arrière se poursuit rapidement à la faveur de l'épaisseur du bois. Une bonne partie des hommes de la Cie sont entrainés.
Profitant d'une accalmie je me porte sur le front de la Cie. C'est alors que j'éprouve une telle désillusion : l'aspirant **CHERDEL** a perdu toute sa section, je saute chez **GANTIER**, 1/3 de l'effectif à disparu, même chose chez **BOURHIS.** A ce moment intervient un officier colonial qui me confirme que l'ordre de repli est arrivé et qu'il faut faire vite pour se porter sur une nouvelle ligne de résistance. Ce témoignage, un « Conseil de Guerre, avec **CHERDEL**, la situation de mes

Ancestramil

effectifs s'inspirent aussitôt l'idée de repli et surtout l'idée de regrouper rapidement la Cie, dont la dispersion me prive de tout commandement avec elle,
Je connais là des minutes affreuses.

Je prends la décision de replier le reste et en rendre-compte au chef de bataillon. Cette initiative n'a pas été approuvée. Aujourd'hui après 5 années de réflexions, tenant compte qu'aucune mission de résistance sans esprit de recul ne m'avait été donnée, je prendrais la même décision. Par conséquent, j'en prends l'entière responsabilité.

20 mai. Sur ordre du chef de Btn, la Cie remonte prendre ses emplacements. L'ordre cette fois est formel ; tenir coûte que coûte. C'est ce qui sera fait avec les faibles moyens dont je dispose. En effet, dans cette aventure, je ne puis retrouver l'aspirant **CHERDEL** et sa section, c'est donc la valeur de deux petites sections que je vais organiser la résistance.
Je n'ai plus aucune liaison à gauche (ouest), rien à ma droite, ligne de résistance des coloniaux abandonnée, je suis complètement aveuglé par le bois. Toujours recevoir des coups sans jamais pouvoir les rendre. Je suis entièrement d'accord avec le capitaine adjudant-major quand il me dit « *Votre position est intenable, je ferai le nécessaire pour vous faire replier sur une position plus favorable* ». A minuit, un sous-officier vient me confirmer l'ordre du chef de Btn : tenir sur place.

Mercredi 15 mai : A partir de 5 heures, l'ennemi attaque, fort tir de minen, les infiltrations se dessinent, on les devine plutôt qu'on ne les voit, l'encerclement se précise. Mes éléments de gauche sont dépassés et faits prisonniers. Les armes automatiques de la Cie déclenchent leur tir, en particulier le caporal-chef **MINOUX** balaye bien le chemin N.S., le caporal-chef **BERRE** se dépense sans compter pour ravitailler les groupes en munitions. Les hommes et gradés sont ressaisis, l'espoir renait, mais l'ennemi a trouvé le trou aux ailes, il n'insiste pas devant le front de la Cie.
Nous sommes virtuellement encerclés. Je cherche à prendre la liaison avec le chef de Btn, deux agents de transmission ne reviennent pas. Le caporal-chef **BERRE** essaye de rejoindre le P.C. du Btn mais il ne passe pas. D'autre part rien ne me parvient du bataillon.

12h. Les blindés défilent à 40 à l'heure, les munitions sont épuisées, rien ne me permet d'intervenir. Une reconnaissance me permet de me rendre compte que les Allemands négligent le bois de la Roma, ne s'occupant que des grandes voies de communications.

14h. Je décide de mettre tout en œuvre pour passer entre les mailles du filet et rejoindre, en direction de l'Ouest, les troupes amies (je suis loin de mesurer la débâcle qui se déroule derrière nous, mais je suis surpris du calme du front, pas un coup de canon, même lointain).
Le passage des bouchons se révèle impossible de jour, d'autre part les hommes sont harassés de fatigue et la soif se fait sentir. Je décide de prendre une nuit de repos, fais assurer le ravitaillement en fouillant les sacs abandonnés, corvée d'eau, sécurité etc…

16 et 17 mai. Nous errons dans les bois à la recherche du passage mais nous tombons toujours sur des bouchons ou des blindés.

18 mai à 14 h. Nous sommes découverts par un détachement ennemi. Je perds **GANTHIER** et la moitié de l'effectif ; ils sont faits prisonniers. Avec l'autre moitié de l'effectif je poursuis la route.

19 mai. Idem

20 mai. A la pointe du jour nous essayons de déborder le village de Harcy fortement occupé, nous sommes repérés par des éléments du génie allemand et la chasse à l'homme se poursuit jusqu'à ce

qu'un effectif plus important (50 hommes commandés par un capitaine) nous encercle et c'est la reddition.
Amenés à Charleville, c'est le chemin de la captivité.

Fait à l'oflag IV D en juillet 1940.
L'ex lieutenant **VIDAL**, ex commandant de la IIe Cie du 248e RI.
Rivesaltes, le 12 novembre 1945
Le sous-lieutenant VIDAL du dépôt P.G. 162

SITUATION DES EFFECTIFS
ARRETEE AU 20 MAI 1940 à 15 HEURES

Officiers

Lieutenant-colonel	**GILLOT**		53 ans	25 janvier 1939	Commandant le R.I..
Capitaine	**COLAS**	**Henri**	46 ans	25 décembre 1935	Capt. Adjoint au Colonel
Capitaine	**BOISSET**	**Emilien**	47 ans	14 juin 1928	Adjudant-major 1er Btn
Capitaine	**LECLUSE**	**Roger**	35 ans	25 mars 1940	Cdt la 7e Cie
Capitaine	**FAISANDIER**	**Marcel**	43 ans	25 décembre 1931	Officier de liaison I.D.
Lieutenant	**LARROUX**	**René**	38 ans	26 février 1936	Chef de section 1re Cie
Lieutenant	**LE FOUL**	**Armand**	53 ans	16 février 1929	Officier détails
Lieutenant	**JOUBERT**	**Emmanuel**	26 ans	10 avril 1938	Officier adjt 2e Btn
Capitaine	**LE BONHOMME**	**Robert**	46 ans	25 juin 1934	Cdt la Cie de Cdt
Sous-lieutenant	**BOUDON**	**Georges**	25 ans	10 octobre 1938	Chef de section 37 di 148e RIF
Lieutenant	**LE HEN**	**Adolphe**	36 ans	16 novembre 1927	Instructeur C.I.D. 61
Sous-lieutenant	**TREGUER**	**Paul**	25 ans	20 décembre 1939	Chef de section C.I.D. 61

Sous-officiers : 16
Hommes : 141
Chevaux de trait : 17

Armement : fusils 18 – FM néant – P.A. 7 mm 65 7 – revolver 25 1 – revolver 92 1
Mousquetons 17 – mitrailleuses : néant

Munitions : cartouches pour FM – 103
cartouches pour fusils - 1220
cartouches pour P.A. – 43

Voitures : 1 camionnette plateau 1200 kgs
2 voitures de liaison + 1
3 voitures hippo à 4 roues + 3

Aux armées, le 20 mai 1940 à 17 heures.
Le lieutenant-colonel **GILLOT**, Cdt le 248e R.I.

Ancestramil

RAPPORT du chef de bataillon LE CORROLLER, Cdt le 3e bataillon du 248e R.I. sur l'emploi de son unité durant les journées des 10 au 17 mai 1940.

Antérieurement au 10 mai 1940, le bataillon est stationné depuis février 1940 dans les cantonnements de la Taillette, Grande Chaudière, 1 km ouest Rocroi (Ardennes) et participe à l'organisation de la ligne Escaut (quartier de Regnowez). En cas d'alerte, il doit pouvoir faire face à deux hypothèses.
La première Dhyle ou Meuse, c'est-à-dire à l'Est dans laquelle il est en réserve du 41e Corps d'armée fortifié et a comme premier point de stationnement les bois au S. et S.O. de Bourg-Fidèle (voir croquis n° 1). La deuxième Escaut, dans laquelle il occupe le quartier Regnowez (3 km ouest Rocroi) en liaison à droite avec le 1er bataillon du 248e R.I. (Rocroi), à gauche avec le 2e Bon du 248e (Bois des Hingues).
Son emploi du temps consiste en travaux de secteur et continuation de l'instruction.
Depuis janvier 1940, une compagnie de fusiliers voltigeurs et une section de mitrailleuses sont détachées d'abord au quartier de la 9e armée à Vervins puis au poste de commandement de la 61e D.I. (Auvillers puis Rimogne).

10 mai 1940. – 6 h. alerte – manœuvre B – Le bataillon, parti aux travaux d'aménagements de la ligne d'arrêt du quartier de Regnowez est alerté, fait ses préparatifs et fait mouvement sur Bourg-Fidèle. Départ 13 h. Etape courte et effectuée sans incident. Il bivouaque en formation articulée – losange – face à l'Est dans des bois au S. et S.E. de Bourg-Fidèle. De grands intervalles et distances ont été prévus entre les unités, des tranchées étroites et profondes sont creusées à proximité immédiate des tentes. P.C. 3e Bon sortie S.O. Bourg-Fidèle.
La Cie de garde au Q.G. de la 61e D.I. à Rimoinge (10e) rejoint le bataillon, à l'exception d'une section de F.V. qui y a été maintenue à la garde du dépôt de munitions. Une section de F.V. de la 11e Cie a reçu la mission de garder le pont frontière de Regnowetz.

11 mai 1940. – Survol des bois occupés par le bataillon par d'importantes forces aériennes allemandes. Aucun jet de bombes. La D.C.A. de bataillon (1 section de mitrailleuses) est active et prend à partie les appareils ennemis. Un morceau d'aileron d'appareil tombe à proximité d'une des pièces de nos mitrailleuses.

12 mai 1940. – En exécution d'un ordre écrit du général, Cdt le 41e C.A.F., le chef de bataillon effectue dans la matinée, en compagnie de son officier mitrailleur, la reconnaissance du sous-secteur de Boulzicourt (S.E. Mézières) tenu par le 148e R.I.F. C'est la première reconnaissance prescrite par le commandement depuis février 1940, date de l'arrivée dans ce secteur. D'ailleurs tardive et inutile du fait que le bataillon sera engagé dans le sous-secteur de Monthermé le 13 mai au soir.
Vu l'exode des réfugiés civils sur la route Mézières –Boulzicourt, véritable troupeau humain apeuré que personne ne canalise, ni renseigne. Sur le même axe se replie la 3e brigade de Spahis qui se mélangeant aux civils, crée un effroyable désordre, rendant tout mouvement sur route impossible.
Toute la région de Boulzicourt et du fort des Eyvelles est bombardée par l'aviation allemande. La 3e brigade de Spahis est revue au début de l'après-midi dans les bois à proximité du fort des Eyvelles. Rentrée au P.C. du bataillon à Bourg-Fidèle à 14 heures.
De 15 h à 17 h, les bois au N. de Rimogne sont bombardés de façon intense par l'aviation allemande. Rien à signaler au bataillon.

13 mai 1940. – De 12 h à 18 h, bombardement par des escadres d'aviation allemande (40 appareils) des bois occupés par le bataillon et de la route Tremblois-Rocroi. Perte 1 cheval de selle.
15 h 30, Ordre d'alerte téléphoné par le lt-colonel Cdt le 248e R.I. (P.C. Rocroi). Le bataillon est mis à la disposition du général Cdt la 102e D.I. et doit se porter dès la tombée de la nuit dans les bois au nord de Sécheval. La confirmation écrite ne parvient qu'à 19 h 30 et par le motocycliste du

bataillon qui, devant la carence du service de liaison du régiment, a du être envoyé au P.C. régiment.
Cette confirmation précise que le bataillon sera en réserve au N. de Sécheval à la disposition du général Cdt la 102e D.I. et ne devra être engagé qu'après autorisation du général Cdt le 41e C.A.F. Son ravitaillement sera assuré par la 102e D.I.
20 h. – Le chef de bataillon précédant son unité, se rend à Sécheval pour y reconnaitre l'emplacement du stationnement et prendre contact avec le lt-colonel Cdt le sous-secteur de Monthermé (42e ½ brigade de mitrailleurs coloniaux – P.C. Sécheval).
Le bataillon, sous les ordres du capitaine adjudant-major **HERMELIN** quitte Bourg-Fidéle à 21 heures. Itinéraire : les Mazures, Sécheval.

Les effectifs sont réduits du fait qu'en plus des deux sections de F.V. déjà enlevées au bataillon, une 3e section de F.V. et un groupe de mitrailleuses ont été dirigés le 12 mai sur Maubert-Fontaine pour y assurer la garde du P.C. du 41e C.A.F. De plus, de nombreux permissionnaires ne sont pas rentrés et un certain nombre de détachés n'ont pas rejoint.
L'effectif présent faisant mouvement est, de ce fait, en chiffres ronds de 400 hommes.

20 h 45. – Prise de contact avec le lt-colonel Cdt le sous-secteur de Monthermé. Mise au courant rapide des évènements. Situation inquiétante à Monthermé où des éléments allemands ont pris pied sur la rive gauche de la Meuse dans le courant de l'après-midi.
L'ordre du général, Cdt la 102e D.I. relatif au bataillon, est de le faire contre-attaquer dès son arrivée en secteur afin de chasser l'ennemi du pédoncule de Monthermé et de le rejeter sur la rive droite de la Meuse. Cet ordre est confirmé par un capitaine de l'E.M. de la 102e D.I. arrivant au P.C. du sous-secteur.
Trouvant cet ordre inexécutable pour plusieurs raisons, le chef de bataillon s'élève contre pareil emploi de son unité. En effet, le bataillon vient à pied, en tenue de campagne complète. Il ne pourra se trouver en secteur, au point qui lui est fixé (bois Roma) avant le lever du jour. Un engagement aussi rapide du bataillon n'ayant pas été prévu dans l'ordre initial, aucun déchargement des hommes n'a été effectué et le T.C. 1 suit le bataillon. Le T.C. 2 a été laissé à Bourg-Fidèle.
Le T.R. est avec celui du régiment à l'ouest de Rocroi. Les grenades n'ont pas été distribuées. Un seul jour de vivres a été prévu.
Les gradés et soldats ignorent complètement le sous-secteur dans lequel ils arriveront de nuit.
La situation de l'ennemi est la suivante : après franchissement de la Meuse sur bateaux caoutchoutés dans l'après-midi du 13 mai 1940, après une intense préparation d'artillerie sur les ouvrages de Monthermé, ces ouvrages ont été réduits successivement par l'infanterie ennemie qui, progressant ensuite vers le sud, est dans la soirée au contact de la ligne principale de résistance du bois Roma (voir croquis). Il y est certainement en force et s'y organise.
D'où nécessité d'une contre-attaque brutale montée de toutes pièces avec un bataillon étoffé, reposé et appuyé par une artillerie puissante, par des chars, par l'aviation.
Tel n'est pas le cas pour le bataillon, déficient en effectifs fatigué et qui ne possède comme armes anti-chars qu'un canon de 37, modèle 1918. Quand aux moyens d'appui, artillerie, chars, aviation, ils sont inexistants. Aussi le lt-colonel Cdt la 42e ½ brigade de M.C. et sous-secteur de Monthermé, décide que l'ordre du général Cdt la 102e D.I. ne pouvant exécuté, le 3e bataillon sera utilisé au colmatage de la ligne principale de résistance et pour cela, s'établira en soutien derrière cette ligne (voir calque). Il en est rendu compte immédiatement au général Cdt la 102e D.I. qui approuve la décision prise.
De plus, pour accélérer l'arrivée du bataillon, il est décidé qu'une partie de ses effectifs sera transportée au bois Roma par les moyens autos du T.R. de la 42e ½ brigade de M.C. Cette opération s'effectue à mi-route des Mazures-Sécheval pour l'E.M. 3 – 9e et 10e Cies. Les 11e et C.A.B 3 poursuivent l'étape à pied.

14 mai 1940. – 2 h. Les éléments transportés en camions arrivent à la cote 346 – 150 m ouest P.C quartier du bois Roma (2e Bon de mitrailleurs malgaches).
4 h. Les éléments venant à pied arrivent au même point.
Tous ces éléments sont, dès leur arrivée, acheminés vers leurs emplacements de combat, mais le nombre des guides fournis par le 2e bataillon de M.M. est nettement insuffisant. Il en découle des erreurs d'itinéraires, des retards considérables et la mise en place du bataillon, à peine ébauchée au lever du jour, ne sera terminée qu'à 10 heures.
Le chef de bataillon effectue une première reconnaissance du secteur dans la matinée et donne les derniers ordres d'installation. Le P.C. du bataillon est installé dans les tranchées voisines du P.C. du quartier Roma (2e Bon de la 42e 1/2 brigade). Le poste de secours est commun aux 2 Bons. L'échelon et le T.C. 1 sont dans le bois Hutin.
Quelle est la situation du bataillon le 14 mais à 10 heures ?
La position de soutien occupée est située dans le bois Roma. Ce bois est un taillis épais. La position défensive est inexistante, pas de réseau, pas de tranchée. Aucun travail de déboisement n'a été effectué. De ce fait, les vues ont extrêmement limitées, les champs de tir sont insignifiants, les liaisons difficiles. Pour l'ennemi, le bois se prête admirablement à l'infiltration.
Le front du bataillon est traversé en son centre par la route de Monthermé à Sécheval. Cette route est en excellent état et facilement utilisable par les engins blindés allemands, car, quoique en corniche sur un assez long parcours, depuis Monthermé jusqu'à la roche aux 7 villages, elle n'a été l'objet d'aucun travail de préparation de destruction par fourneaux de mine. Le nombre de mines anti-chars placées sur cette route (voir croquis) est insignifiant (2 seules rangées à 150 m de la ligne d'arrêt). L'abatis existant à l'intérieur de la position entre la L PR et L A est de peu d'importance car ne comprenant que des arbres dont les plus gros n'ont que 0m 20 de diamètre.
La situation du bataillon est donc délicate et son installation, s'il disposait de temps, nécessiterait des travaux considérables. Il devra donc faire preuve d'une vigilance intense et constante.
Mais l'action ennemie se fait plus pressante d'heure en heure. Dès midi, des escadres aériennes ennemies survolent sans arrêt nos positions et bombardent à faible altitude les bois Roma et Hutin, les postes de commandement, les lignes de défense, les batteries d'artillerie et les sections de mitrailleuses ou D.C.A. La section de mitrailleuses de la C.A.B. 3 en D.C.A. et le groupe de mortiers du bataillon subissent de lourdes pertes en personnel et matériel.
Dès 15 heures, ce bombardement aérien est accompagné d'un tir violent d'artillerie de tous calibres. L'artillerie française réagit peu, à l'exception d'une batterie de 150 T placée vers la cote 364 qui se signale tout particulièrement ; aucun avion dans le ciel.
Vers 16 heures, ordre à la 2e Cie de participer avec la 7e Cie du 248e R.I. à une contre-attaque ayant pour but la reprise à l'ennemi de quelques ouvrages vers la roche aux 7 Villages.
Cette contre-attaque est commandée par un capitaine de l'E.M. du 2e bataillon de la 42e ½ brigade de M.C. Mais le capitaine **HERMELIN**, adjudant-major du bataillon, en tournée d'inspection sur la ligne des soutiens, y assiste. Cette contre-attaque tombe dans le vide du fait que les ouvrages en question sont vides d'ennemis et occupés par des éléments français.
Vers 19 heures, un flottement se produit sur la LR. Des éléments coloniaux se replient vers la LA. Ce mouvement se transmet à quelques éléments du bataillon, mais n'ayant reçu nul ordre de repli, le chef de bataillon décide d'arrêter ce mouvement et transporte son P.C. sur la route Sécheval-Monthermé à hauteur de la LA (voir croquis). Tous les éléments se repliant sont regroupés et reconduits par le chef de bataillon sur la LR ; à 21 heures, chacun a repris son poste de combat sur les LR et ligne de soutien. Inspection est faite par le chef de bataillon qui prescrit d'intensifier les travaux. De 21 h à 22 h 30, calme relatif dans le secteur ; à partir de 22 h 30, le calme est complet.

15 mai 1941. – Dès 2 heures, le bombardement par avions ennemis des LR, LS et LA reprend. Quelques pertes en personnel au bataillon.
De 3 h à 3 h 25, tir d'artillerie ennemi de tous calibres et d'une violence extrême sur les LR et LS et les arrières. Pertes très lourdes au bataillon. Les blessés qui affluent au P.C. sont dirigés vers le poste de secours vers cote 347 [1.]

Vers 3 h 40, une explosion se fait entendre vers le champ de mines et des éléments ennemis d'infanterie apparaissent au tournant de route point 340[4]. Ces éléments venant du sud, franchissent la route, et progressant dans le fossé nord de la chaussée, s'acheminent vers le P.C. du bataillon.
Immédiatement, le P.C. est organisé au point d'appui fermé ; le capitaine adjudant-major **HERMELIN** et le lieutenant adjoint **PAVY** s'armant de F.M. appartenant à une unité du 3e bataillon de mitrailleurs métropolitains, surprise en cours de progression et d'installation sur la ligne d'arrêt, ouvrent le feu sur les éléments ennemis qui subissent des pertes et sont cloués au sol.
La progression ennemie est de ce fait arrêtée jusqu'à 7 h 10, heure à laquelle les premiers chars blindés ennemis font leur apparition vers l'emplacement des unités anti-chars. Ces chars progressent vers le P.C. Ils sont aussitôt pris sous le feu de mitrailleuses et de F.M. du 3e B.M. et de PA. Du P.C. Malheureusement ces tirs, inefficaces contre la cuirasse, n'entravent en rien la progression des chars. Le bataillon ne dispose, en effet, d'aucun canon de 25 et le canon de 37 a sauté le 14 mai 1940 dans l'après-midi en tirant un obus décalibré.
Mais au même instant, arrivant de Sécheval, surgissent et s'arrêtent près du P.C. un camion français chargé de mines anti-chars et la voiture de liaison du lt-colonel Cdt le sous-secteur. L'officier qui commande ces voitures ignore tout de la situation. Il avait reçu l'ordre de transporter ces mines sur la route de Sécheval à Monthermé à hauteur de la ligne de soutien.
Les deux véhicules sont immédiatement pris sous le feu des engins blindés allemands. La voiture de liaison est mise hors de service. Après un court arrêt, le conducteur du camion continue en direction de Monthermé. A mi-route du tournant, où se trouvent embossés les chars allemands, le camion, pris sous le feu, saute. La route n'est plus qu'une nappe de feux, jonchée de mines qui explosent. Les engins blindés allemands, devant la menace de l'incendie des véhicules, s'arretent, font marche arrière, se replient au-delà du tournant et ne reprendront la marche avant qu'à 8 h 15. Durant cet arrêt des chars blindés allemands, la progression de l'infanterie ennemie s'est accentuée au nord de la route en direction des cotes 360[4] et 365[4]. Aussi, à 8 h le chef de bataillon s'est décidé à replier son P.C. et à l'installer au carrefour de la route cote 341[3]. Un groupe de mitrailleuses est placé en surveillance vers N et NE en direction de la cote 365[4]. L'ancien P.C. transformé en P.A. est commandé par le lieutenant **PAVY**, officier adjoint. Le chef de bataillon est sans nouvelle des unités de son bataillon qui, par suite des infiltrations ennemies de Château-Régnault vers le Nord ? puis de la rupture du front en son centre par les blindés, ont été encerclées ou rejetées vers le N.O.
A 8 h 30, le P.A. du lieutenant **PAVY** (ancien PC) est attaqué par 3 chars blindés dont 2 lourds. Canonné à bout portant, il succombe après une résistance opiniâtre. Le lieutenant **PAVY** et l'aspirant **BURNELLET** de la 10e Cie, grièvement blessés y sont faits prisonniers. Le lt **PAVY** est félicité pour son héroïque résistance par l'officier allemand chef des troupes attaquantes.
A 9 h, le P.C. est pris à parti par des mitrailleuses légères allemandes installées vers la cote 377, 400 m NO cote 346[3]. Le G.M. répond. Liaisons au N et à l' ? inexistantes. Quelques rares éléments coloniaux retraitant.
Depuis le 14 mai au soir, nul ordre, nul renseignement ne me sont parvenus. Le chef de bataillon ignore tout de la situation. Aussi, vers 9 h 15, craignant de voir sa retraite coupée par les éléments ennemis qui, après l'occupation de la cote 377, progressent vers l'Ouest, il décide de retraiter vers Sécheval avec les quelques éléments de son groupe de commandement, soit une vingtaine de gradés et hommes. Il espère pouvoir à la sortie nord de Sécheval, regrouper les éléments des 9e et 10e et y organiser une nouvelle ligne de défense. A Sécheval, il n'y trouve que quelques éléments des 6e Cie (2 Btons du 248e R.I.) qui avait comme mission de tenir la ligne d'arrêt) et C.A.B. 3. Devant ce manque de moyens, il décide alors de retraiter sur les Mazures et Bourg-Fidèle et de se remettre, dès son arrivée à la disposition du lt-colonel Cdt le 248e RI. Il n'arrive à Bourg-Fidèle qu'à 14 h 30. Il y trouve le capitaine **FAISANDIER** de l'E.M. de l'I.D. 61. Cet officier lui transmet l'ordre de s'installer avec les effectifs restants sur la ligne l'Echelle-Laval-Morency et de s'y organiser face à l'Est en liaison avec les 1er et 2e Btons du régiment.
16 h. Le chef de bataillon est à Laval-Morency. Il y fait avec les chefs des 1er et 2e Btons et Cdt de la Cie de commandement du 248e. Le lt-colonel **GILLOT**, Cdt le 248e R.I. est introuvable et le sera

toute la soirée. Nul ordre ne nous parvient. Quelques éléments venant du bois Roma nous rejoignent dans la soirée.
Les instructions reçues pour l'installation sur la nouvelle ligne sont incomplètes. Les Cdts **FOURNIER** du 1er Bton et **ADAM** du 2e Bton, partis en voiture pour effectuer une liaison avec le lt-colonel Cdt le 248e R.I., sont faits prisonniers par l'ennemi. Le chef de Bton et le 3e bataillon prend alors de commandement des éléments restant du 248e R.I. Il ignore tout de la situation ; il ne reçoit ni ordre ni directive. Vers minuit, alerté par le passage sur routes des colonnes motorisées ennemies progressant en direction de l'Ouest et Dus et menacé ainsi d'encerclement, il décide de retraiter sur l'axe Blombay, Marlemont, Justine, Rethel.
Dans le courant de la nuit, le détachement, coupé à la sortie de Blombay par une colonne blindée ennemie, se scinde en plusieurs tronçons et doit s'arrêter avant le jour entre Blombay et Cernion dans des fermes isolées et s'y tenir cachés durant toute la journée du 16 mai 1940.
La progression est rapide, le 16 mai à la nuit tombante. Un certain nombre d'isolés se joignent au détachement qui compte alors 80 gradés et soldats. Mais vers 3 heures, le 17 mai matin, au moment de franchir la route d'Aubigny à Lonny-Bogny, le détachement est pris sous le feu ennemi et contraint de mettre bas les armes.
Les missions confiées au bataillon par les généraux Cdt les 102e D.I. et 61e D.I. sont terminées. Elles se concrétisent par des pertes élevées en tués et blessés, par la capture par l'ennemi des effectifs restants et par la perte de tout son matériel.

En captivité, le chef de bataillon retrouve ses Cdts des 9e, 10e Cies et C.A.B 3 et le lieutenant **PAVY**, officier adjoint. Par eux, il aura des précisions sur les suites du combat du 15 mai 1940 et dates précises de capture des divers éléments du bataillon.
Les 9e et 10e Cies, rejetées vers le N.O. par la percée allemande de la route de Monthermé, Sécheval, se joindront au 3e Bton de mitrailleurs métropolitains tenant le quartier de Seville et retraiteront avec cette unité vers les Mazures. Elles y seront capturées dans la nuit du 15 au 16 mai par des éléments ennemis venus de Bevin évacué par le 337e R.I. dans la matinée (3 heures) du 15 mai 1940.
La 11e Cie scindée en deux tronçons, sera capturée dans le bois Roma. 15 mai : 2 sections ; 19 mai : 1 section et groupe de commandement. Les sections de mitrailleuses auront suivi le sort des unités de F.V. à la disposition desquelles elles avaient été mises.

Récapitulatif des différentes captures des unités du bataillon :

- 15 mai – Quelques éléments, E.M. 3, 10e, 11e, C.A.B. 3
- 16 mai – 9e Cie, derniers éléments : 10e Cie, 2 SM C.A.B. 3
- 17 mai – Chef de bataillon, derniers éléments E.M. 3 et C.A.B.3
- 19 mai – Derniers éléments 11e Cie

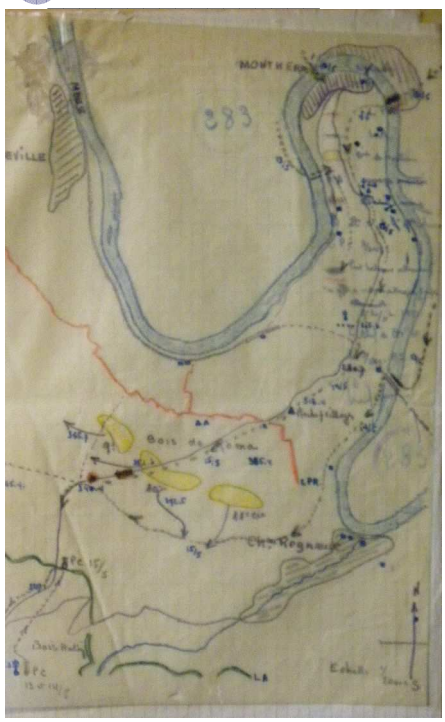
CONCLUSIONS : le chef de bataillon n'a pas à critiquer les ordres de ses chefs, mais il tient à faire remarquer les conditions déplorables dans lesquelles le 3e bataillon du 248e R.I. a été engagé en …. Dans le sous-secteur de Monthermé – 1°) Quoique réserve du 41e C.A.F. depuis février 1940, aucune reconnaissance des …… dans lesquels le bataillon est susceptible d'être engagé n'a été prescrite, pour les cadres du bataillon, par le commandement ; au contraire on préconise une économie à outrance de l'essence et pourtant…..
Ce n'est que le 12 mai que la première reconnaissance est prescrite et dans quelles conditions ; 2°) Engagement d'un bataillon amputé du ½ de ses effectifs, de ses moyens, insuffisamment armé en moyens de D.C.A. (8 supports pour tir vertical pour 16 pièces de mitrailleuses, pas de canon de 25 anti-chars). La Cie anti-chars divisionnaire de la 61e D.I., d'abord conservée par le général Cdt la 61e DI., sera mise à la disposition du lt-colonel Cdt le 265e – sous-secteur de Fumay qui, en raison de son ordre de repli le 15 mai, aux premières heures, ne pourra l'utiliser, soit 16 pièces inemployées quand elles auraient été si utiles au bois Roma. 3°) Nul appui d'aviation, de chars,

appui limité d'artillerie insuffisante en bouches à feu. 4°) Fatigue de la troupe, entrée en ligne de nuit dans un secteur inconnu, boisé, difficile, aux vues limitées, aux liaisons précaires, aux organisations défensives à peine amorcées, carence d'ordres, de renseignements et cela en pleine bataille, manque de cartes du sous-secteur pour les cadres, manque d'empressement, de liaison, de cadres de la 42e ½ brigade des M.C. à l'égard du bataillon. 5°) Ignorance complète de la situation générale, du franchissement de la Meuse à Sedan et Givet les 13 soir et 14 mai matin, de leur progression vers Liart et Chimay. 6°) D'une carence de commandement du Cdt du 2e Bton de la 42e ½ brigade de M.C. qui a omis de faire savoir au chef de bataillon Cdt le 3/248e l'ordre de repli de ses éléments de la LPR sur la LA, donné dans la soirée du 14 mai, d'où le maintien du 3/248e sur une ligne de soutien, d'où ce fait que durant toute la nuit du 14 au 15 mai, cette unité s'est trouvée en première ligne et l'ignorait, la LPR n'étant plus tenue par les éléments coloniaux.
Mais quoique très handicapé, le 3e Bton du 248e R.I. a eu à cœur de remplir sa mission de défense du front de la Meuse avec des moyens très limités. Il a résisté dans la mesure de ses possibilités et l'ennemi n'a percé ce front que le 15 mai 1940 à 10 h. d'où un retard de 36 heures par rapport aux horaires des autres percées. Tel est le fait évident qui ne peut être discuté.

Ce 21 décembre 1941.
Signé : **Le CORROLER**

M. Le CORROLLER
Chef de bataillon de réserve
Ex-Cdt du 3/248e R.I
En captivité à l'oflag X-B du 23 mai 1940 au 1er août 1941.
Rapatrié comme ancien combattant – résidant aux Sables Blancs (Bouzec-Couq) Finistère.

P.S.
Je demande instamment qu'une enquête soit faite sur les actes et gestes des capitaines **SOUFFLET** (C.A.B.2) **LECLUSE** (7e Cie) et lieutenant **LARROUE** (7e Cie) du 2e bataillon du 248e R.I., relatifs à leur conduite au feu le 15 mai 1940 dans le sous-secteur de Monthermé.
Le 2e bataillon du 248e R.I. venu également en renfort dans ce sous-secteur, avait reçu l'ordre d'occuper la ligne d'arrêt du quartier Roma. Cet ordre n'a jamais été exécuté. J'ignore les raisons, mais une chose certaine pourtant est que ces trois officiers ont été vus sans troupe le 15 mai vers 10 h. au Tremblois et Blombay (Ardennes). Ces officiers avaient donc abandonné leur troupe. Ils ont fui, avec des moyens mécaniques, vers l'arrière. Le capitaine **SOUFFLET**, fait prisonnier postérieurement au 15 mai 1940, serait en captivité. Quant au capitaine **LECLUSE** et lieutenant **LARROUE**, ils sont démobilisés.



Ancestramil